

L'Affiche Rouge



Contexte :

Le 21 février 1944, les murs de Paris et de plusieurs villes de France sont recouverts par le gouvernement français de Vichy de milliers de grandes affiches rouges qui annoncent l'exécution de 23 « terroristes » du groupe dirigé par Michel Manouchian, membre des FTP (Francs Tireurs Partisans), qui avaient organisé des actions de guérilla contre l'occupant allemand.

Impressions générales:

Cette affiche est faite pour impressionner, mettre mal à l'aise, en évoquant la mort, la violence et des crimes

Éléments la composant

- un texte en haut, blanc sur rouge, à la forme interrogative; un texte en bas.

- 10 portraits en médaillons, accompagnés d'une légende.
- 5 photos rectangulaires, organisées en pêle-mêle

Analyse des portraits en médaillons:

Les personnages sont présentés sous un travers inquiétant : mal rasés, hirsutes, yeux creusés. Beaucoup sont assez jeunes. Les photographies sont prises avec un éclairage de haut pour accentuer la noirceur autour des yeux ?

Analyse des légendes :

Elles présentent le nom de la personne, en majuscules, nom souvent compliqué car étranger. Ensuite, on trouve un mélange d'informations disparates : religion, nationalité, appartenance politique. La dernière ligne semble indiquer les faits reprochés à ces personnages.

Analyse des photos rectangulaires :

Elles représentent des méfaits prétendument réalisés par les « terroristes » : victimes humaines, biens matériels. La photo centrale est une présentation à la presse du butin découvert par la police. Le désordre de la disposition de ces photos renforce l'impression de chaos occasionné par les « terroristes » ; en revanche, la photo centrale, bien droite, veut montrer que grâce à la police, l'ordre est rétabli.

Couleur et composition de l'image:

- Cette affiche est en 2 couleurs : le rouge, couleur agressive, couleur synonyme du sang et la violence ; le noir, qui connote la mort.
- Les portraits sont disposés en pyramide inversée, ce qui représente l'organisation de l'association criminelle: le regard du spectateur est guidé vers le portrait du bas, celui de **Michel Manouchian, chef de groupe**. Les flèches introduisent dans l'esprit du spectateur une relation de cause à effet : ces personnages sont présentés comme les responsables des méfaits illustrés par les photos du bas.

Interprétation:

A la question du haut, le texte en bas apporte une réponse : cette affiche est donc une affiche de **propagande nazie**, tentant de présenter les membres du FTP comme des terroristes, étrangers, nuisibles à la France.

Document complémentaire n°1 : Aragon, Strophes pour se souvenir

Vous n'avez réclamé la gloire ni les larmes
Ni l'orgue ni la prière aux agonisants
Onze ans déjà que cela passe vite onze ans
Vous vous étiez servi simplement de vos armes
La mort n'éblouit pas les yeux des Partisans

Vous aviez vos portraits sur les murs de nos villes
Noirs de barbe et de nuit hirsutes menaçants
L'affiche qui semblait une tache de sang
Parce qu'à prononcer vos noms sont difficiles
Y cherchait un effet de peur sur les passants

Nul ne semblait vous voir français de préférence
Les gens allaient sans yeux pour vous le jour durant
Mais à l'heure du couvre-feu des doigts errants
Avaient écrit sous vos photos MORTS POUR LA FRANCE
Et les mornes matins en étaient différents

Tout avait la couleur uniforme du givre
À la fin février pour vos derniers moments
Et c'est alors que l'un de vous dit calmement
Bonheur à tous Bonheur à ceux qui vont survivre
Je meurs sans haine en moi pour le peuple allemand

Adieu la peine et le plaisir Adieu les roses
Adieu la vie adieu la lumière et le vent

*Marie-toi sois heureuse et pense à moi souvent
Toi qui vas demeurer dans la beauté des choses
Quand tout sera fini plus tard en Erivan*

*Un grand soleil d'hiver éclaire la colline
Que la nature est belle et que le cœur me fend
La justice viendra sur nos pas triomphants
Ma Mélinée ô mon amour mon orpheline
Et je te dis de vivre et d'avoir un enfant*

*Ils étaient vingt et trois quand les fusils fleurirent
Vingt et trois qui donnaient leur cœur avant le temps
Vingt et trois étrangers et nos frères pourtant
Vingt et trois amoureux de vivre à en mourir
Vingt et trois qui criaient la France en s'abattant.*

Louis Aragon, Le Roman Inachevé

Document complémentaire n°2 : la dernière lettre de Manouchian à sa femme Mélinée, le 21 février 1944

Ma Chère Mélinée, ma petite orpheline bien-aimée,

Dans quelques heures, je ne serai plus de ce monde. Nous allons être fusillés cet après-midi à 15 heures. Cela m'arrive comme un accident dans ma vie, je n'y crois pas mais pourtant je sais que je ne te verrai plus jamais.

Que puis-je t'écrire ? Tout est confus en moi et bien clair en même temps.

Je m'étais engagé dans l'Armée de Libération en soldat volontaire et je meurs à deux doigts de la Victoire et du but. Bonheur à ceux qui vont nous survivre et goûter la douceur de la Liberté et de la Paix de demain. Je suis sûr que le peuple français et tous les combattants de la Liberté sauront honorer notre mémoire dignement. Au moment de mourir, je proclame que je n'ai aucune haine contre le peuple allemand et contre qui que ce soit, chacun aura ce qu'il méritera comme châtimement et comme récompense. Le peuple allemand et tous les autres peuples vivront en paix et en fraternité après la guerre qui ne durera plus longtemps. Bonheur à tous... J'ai un regret profond de ne t'avoir pas rendue heureuse, j'aurais bien voulu avoir un enfant de toi, comme tu le voulais toujours. Je te prie donc de te marier après la guerre, sans faute, et d'avoir un enfant pour mon bonheur, et pour accomplir ma dernière volonté, marie-toi avec quelqu'un qui puisse te rendre heureuse. Tous mes biens et toutes mes affaires je les lègue à toi à ta sœur à mes neveux. Après la guerre tu pourras faire valoir ton droit de pension de guerre en tant que ma femme, car je meurs en soldat régulier de l'armée française de la libération.

Avec l'aide des amis qui voudront bien m'honorer, tu feras éditer mes poèmes et mes écrits qui valent d'être lus. Tu apporteras mes souvenirs si possible à mes parents en Arménie. Je mourrai avec mes 23 camarades tout à l'heure avec le courage et la sérénité d'un homme qui a la conscience bien tranquille, car personnellement, je n'ai fait de mal à personne et si je l'ai fait, je l'ai fait sans haine. Aujourd'hui, il y a du soleil. C'est en regardant le soleil et la belle nature que j'ai tant aimée que je dirai adieu à la vie et à vous tous, ma bien chère femme et mes bien chers amis. Je pardonne à tous ceux qui m'ont fait du mal ou qui ont voulu me faire du mal sauf à celui qui nous a trahis pour racheter sa peau et ceux qui nous ont vendus. Je t'embrasse bien fort ainsi que ta sœur et tous les amis qui me connaissent de loin ou de près, je vous serre tous sur mon cœur. Adieu.

Ton ami, ton camarade, ton mari.

Manouchian Michel.

P.S. J'ai quinze mille francs dans la valise de la rue de Plaisance. Si tu peux les prendre, rends mes dettes et donne le reste à Armène. M. M.